

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

GUERRE EUROPÉENNE

(1914-1915)

RAPPORTS

DE

MM. G. ADOR, D^r F. FERRIÈRE et D^r de SCHULTHESS-SCHINDLER

sur leurs visites à quelques camps de prisonniers
en Autriche-Hongrie

QUATRIÈME SÉRIE

Novembre 1915



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE

LIBRAIRIE GEORG & C^{ie}
Maisons à Bâle et à Lyon

PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER
33, rue de Seine



DOCUMENTS

publiés à l'occasion de la

GUERRE DE 1914-1915



400.2/203-G B

COMITÉ INTERNATIONAL DE LA CROIX-ROUGE

DOCUMENTS

PUBLIÉS A L'OCCASION DE LA

GUERRE EUROPÉENNE

(1914-1915)

RAPPORTS

DE

MM. G. ADOR, D^r F. FERRIÈRE et D^r de SCHULTHESS-SCHINDLER

sur leurs visites à quelques camps de prisonniers
en Autriche-Hongrie

QUATRIÈME SÉRIE

Novembre 1915



INTER ARMA CARITAS

GENÈVE

LIBRAIRIE GEORG & C^{ie}
Maisons à Bâle et à Lyon

PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER
33, rue de Seine

IMPRIMERIE DU JOURNAL DE GENÈVE, RUE GÉNÉRAL-DUFOUR

RAPPORTS

de MM. G. ADOR, D^r F. FERRIÈRE et D^r de SCHÜLTHESS-SCHINDLER sur leurs visites à quelques camps de prisonniers en Autriche-Hongrie.

Introduction

Le Comité international ayant exprimé le désir de pouvoir visiter des camps de prisonniers en Autriche-Hongrie, a eu la satisfaction de voir sa demande accueillie avec le plus grand empressement.

MM. Ador, Dr Ferrière et Dr de Schultess-Schindler sont heureux d'exprimer leur vive reconnaissance au ministère de la Guerre, aux Comités de la Croix-Rouge de Vienne et de Budapest et aux Commissions des prisonniers, pour l'accueil aussi cordial que bienveillant qui leur a partout été réservé.

Le ministre de la Guerre a laissé la délégation libre de choisir ceux des camps qu'elle désirait visiter, en lui accordant toute latitude d'examiner à loisir les différentes installations.

Accompagnés d'un représentant du ministère de la Guerre et de membres de la Commission des prisonniers, nous avons été reçus à l'entrée de chaque camp par le commandant et les officiers ayant la direction du camp.

Ce nombreux état-major donnait à notre délégation un aspect assez imposant, mais toute liberté nous a été laissée pour causer individuellement aux prisonniers. L'ignorance

de la langue russe et serbe et notre insuffisante connaissance de l'italien nous ont obligé de recourir, pour ces entretiens, à des interprètes parlant l'allemand ou le français. Il en est nécessairement résulté que nos questions ont été presque exclusivement d'ordre général et que notre inspection a eu beaucoup plus pour but de nous rendre compte des installations matérielles, du genre de vie des prisonniers, des régimes auxquels ils sont soumis, que de chercher à pénétrer dans leur intimité et à provoquer de leur part des réflexions d'une nature confidentielle.

Le *Bulletin international* d'octobre¹ ayant raconté, en détail, ce que nous avons vu en Autriche-Hongrie, en particulier nos visites dans différentes institutions sanitaires et dans quelques hôpitaux de ce pays, le présent rapport se bornera à décrire les camps de prisonniers.

¹ *Bulletin international des Sociétés de la Croix-Rouge*. T. XLVI, n° d'octobre 1915. p. 512. Abonnement auprès de M. Paul Des Gouttes, Corraterie 24, Genève. Fr. 6 par an ; le n° fr. 1.50.

A. - RAPPORT GÉNÉRAL

I

MILITAIRES

1. Situation des camps, administration, prophylaxie.

A en juger par les camps que nous avons visités, l'établissement des lieux d'internement pour prisonniers en Autriche-Hongrie, leur hygiène, leur administration, leurs approvisionnements, en un mot tout ce qui regarde leur entretien, a été l'objet de mesures très complètes qui semblent avoir été scrupuleusement exécutées. Il en est résulté une grande uniformité dans l'établissement des camps et dans leur fonctionnement. L'arbitraire dans leur administration en est de ce fait plus ou moins exclu sans pourtant entraver l'initiative des commandants quant aux améliorations qu'ils désirent introduire.

On jugera de l'importance du travail d'organisation de ces camps si l'on constate qu'ils sont tous construits pour recevoir de 10,000 à 50,000 prisonniers, davantage même, et qu'il a fallu les improviser de toutes pièces, en pleins champs, dans des localités auparavant inhabitées et plus ou moins éloignées des villes et villages. Ce sont des villes entières de baraques qu'il a fallu de la sorte ériger en quelques mois ou quelques semaines même, avec canalisations, adduction d'eau potable, éclairage, dépôts de marchandises diverses, cuisines, ateliers, etc.

Le nombre très grand des prisonniers, qui a rendu leur internement le plus souvent impossible dans des locaux

précédemment existants, casernes ou autres, la gravité d'autre part des épidémies de l'hiver dernier, ont appelé l'attention des autorités sur la nécessité de créer des organisations qui, bien que simples et provisoires, répondissent aux besoins d'une population de centaines de mille prisonniers à nourrir, loger, chauffer et mettre à l'abri des maladies contagieuses. La tâche n'était pas facile, surtout en raison de l'urgence qu'il y avait à procéder très rapidement. Le Gouvernement austro-hongrois nous semble s'en être acquitté d'une façon très heureuse, sous la savante direction technique et hygiénique de l'Obersanitätsrat Dr Schattenfroh, professeur d'hygiène et directeur de l'Institut d'hygiène de l'Université de Vienne.

Sans doute des baraques en bois ne présentent pas plusieurs des avantages de bâtiments construits pour des buts plus durables ; le confort en est très relatif, l'aspect mélancolique et sévère, mais en revanche le champ est libre, dans une cité improvisée de ce genre, pour des installations hygiéniques, pour la lutte contre les épidémies et pour des mesures de salubrité uniformes. Les exigences de l'architecture y cèdent le pas à des nécessités plus urgentes. A cet égard, les camps de baraques rendent et ont rendu manifestement, dans les conditions de la guerre actuelle, des services signalés ; grâce à eux la morbidité et la mortalité par maladies contagieuses, terrible il y a quelques mois, alors que les camps étaient encore mal installés, a presque totalement disparu parmi les prisonniers et a, de ce fait, épargné aussi la population civile. La résistance des différentes administrations municipales à recevoir, dans leurs districts, des hordes de prisonniers a contribué de son côté à amener l'Etat à chercher loin des agglomérations urbaines, des terrains propres à créer les nouvelles villes de baraques destinées à recevoir les prisonniers.

L'Autriche-Hongrie interne actuellement, nous a-t-on dit, environ 600,000 à 650,000 prisonniers dans 45 camps principaux dont :

8 en Basse-Autriche : Wieselburg a. d. Erlaf, Purgstall.

Siegmundshergberg, Hart bei Amstetten, Spratzern b. St. Pölten, Neulengbach, Schloss Zell, Salzerbad bei Hainfeld.

6 en Haute-Autriche : Kleinmünchen, Mauthausen, Freistadt, Marchtrenk, Braunau am Inn, Aschach a. d. Donau.

1 dans la Salzkammergut : Grödig.

4 en Styrie : Knittelfeld, Feldbach, Lebring, Sterntal bei Pettau.

10 en Bohême : Josefstadt, Milowitz, Theresienstadt, Deutschgabel, Reichenberg, Brüx, Braunau in Böhmen, Eger, Heinrichsgrün, Plan.

et 16 en Hongrie : Bruck Kralyhida, Kenyérmezötabor, Somorja, Dunaszerdahely, Nagymegyer, Boldogasszony, Ostfi Asszonyfa (Kmt. Vas.), Neyek, Zalaegerszey, Hajmasker (Kmt. Veszprim), Varosszalónak, Vassurany (Kmt. Vas), Leka, Zalaszentgrot, Zalascany (Kmt. Zala), Taplanfa Kastell Vecsera (Kmt. Vas).

Lors de notre visite les camps contenaient à peine le $\frac{1}{4}$ ou le $\frac{1}{4}$ de leurs prisonniers ; le 68 % de l'ensemble des prisonniers, soit près de 450,000 étaient occupés au dehors, principalement à des travaux agricoles, en particulier en Hongrie. Logés chez les paysans sous la surveillance de faibles escortes militaires, les prisonniers russes et serbes, se sont, nous a-t-on dit, trouvés dans des conditions satisfaisantes ; partout où nous en avons vu au travail, nous avons eu l'impression qu'ils étaient bien traités et heureux d'être occupés dans un état de liberté relative. Les évasions auraient été exceptionnelles.

On nous a affirmé que tous les camps de baraques étant organisés en Autriche-Hongrie sur le même modèle, soit comme construction, soit comme administration, il suffisait d'en voir un ou deux pour avoir une idée exacte de l'ensemble des camps. La direction morale est, elle-même, rendue assez uniforme par l'exclusion de tout élément étranger à l'armée, et par la subdivision de chaque camp en sections séparées d'importance à peu près égale, à la tête desquelles sont des officiers de grades et de fonctions différentes sous la direction d'un chef supérieur, le plus souvent un général.

Cette organisation comporte une grande uniformité dans le traitement des prisonniers et l'impression de la visite de ces camps est celle d'une surveillance sévère, sans doute, en tant que militaire, mais pourtant humanitaire et bienveillante.

Le prisonnier, dès son entrée dans le camp, passe par trois étapes principales :

A son arrivée, il est admis dans un premier camp de quarantaine, situé à quelque distance des autres et isolé, comme ceux-ci, par une clôture de fils de fer barbelés. Le prisonnier y est rasé, enduit d'une pommade de naphtaline à 2-5 %, puis savonné sous la douche chaude. En même temps qu'il subit ce traitement désinfectant, destiné surtout à le débarrasser des poux, son linge et ses vêtements passent aux vapeurs sulfhydriques dans un local *ad hoc*, ou bien sont aseptisés dans un appareil stérilisateur à air chaud ou à vapeurs chaudes. Ce traitement sera répété après huit jours, l'expérience ayant prouvé que les lentes des poux, arrivées à l'âge de l'éclosion, ne sont souvent détruites qu'après une seconde épreuve.

Le prisonnier est logé ensuite pendant 5 jours dans des baraques d'isolement, durée suffisante pour assurer la prophylaxie contre le choléra.

La période d'incubation du choléra étant passée, le prisonnier est transféré dans le second camp de quarantaine (Kontumazlager), où il couche dans des baraques munies de paillasses ; il y restera encore 16 jours, période jugée suffisante pour épuiser les chances d'éclosion de la fièvre typhoïde, du typhus exanthématique ou de la variole. Ce n'est donc que le 21^e jour après son entrée dans le camp, que le prisonnier abordera le lieu définitif de son internement.

Les prisonniers commandés pour travailler au dehors ne sortent du camp que 26 jours après y être entrés.

Tous les 8 jours, et dans tous les camps, les prisonniers doivent passer sous la douche chaude, avec savonnage général ; ils reçoivent à cette occasion du linge de corps propre et leurs vêtements sont, si cela est nécessaire, désinfectés à nouveau.

D'autre part les prisonniers subissent, dès l'entrée dans les camps, la triple vaccination antityphique, anticholérique et antivariolique.

De la sorte la prophylaxie des maladies contagieuses est assurée de la façon la plus complète, et, de fait, les graves épidémies qui ont sévi au début de l'année parmi les prisonniers sont aujourd'hui absolument éteintes : on ne constate plus çà et là que de rares cas sporadiques introduits du dehors.

Le rapport officiel du ministère de l'Intérieur, pour la semaine du 29 août au 4 septembre, accuse les chiffres suivants en ce qui concerne le typhus exanthématique dans les camps de prisonniers en Autriche :

3 cas dans le camp de Wieselburg (Basse-Autriche) :

2 cas dans le camp de Kleinmünchen (Haute-Autriche) :

4 cas dans le camp de Milowitz, en Bohême :

tandis que, pendant la même période, 72 cas se sont produits dans la population civile de 22 communes de Galicie.

Pendant cette même période on ne relève pas un seul cas nouveau de choléra et seulement deux cas anciens en traitement dans le camp de Wieselburg.

Dans le même camp, nous avons constaté une petite épidémie de 29 cas de fièvre typhoïde chez des prisonniers revenus de travaux de campagne.

En somme la question des épidémies paraît résolue d'une manière satisfaisante dans les camps de prisonniers en Autriche et en Hongrie. Chaque fois qu'un cas de maladie contagieuse se produit dans une baraque, celle-ci est désinfectée à fond, signalée par un drapeau jaune, laissée vide et aérée pendant un mois entier.

2. Officiers

Les *officiers* sont, en général, internés dans les camps, dans une section séparée de celle de la troupe, quelquefois aussi, mais en plus petit nombre, dans des hôtels, des châteaux, des pensions, où la privation de la liberté est moins pénible,

sans doute, que dans les camps de baraques. Nous avons visité l'un de ces dépôts d'officiers dans le château de Neulengbach, près de Vienne. Là, comme dans les camps de baraques, les officiers supérieurs ont une chambre pour eux seuls, les autres officiers sont généralement 2, parfois 3 à 4 par chambre. Pour deux officiers, il y a en moyenne une ordonnance, choisie parmi les prisonniers de leurs propres troupes ; ainsi à Neulengbach, nous avons trouvé 46 ordonnances pour 91 officiers, à Kenyermézö 180 ordonnances pour 382 officiers.

La *solde* est payée tous les 10 jours ; les généraux reçoivent 10 couronnes par jour, les officiers d'état-major (officiers supérieurs, colonels, lieutenants-colonels, commandants) 6 couronnes par jour ; les officiers subalternes et aspirants, 4 couronnes par jour. Sur ce paiement, 3 couronnes par jour sont retenues pour l'entretien, l'officier payant en outre son blanchissage. Quel que soit le montant des frais d'entretien, l'officier doit toujours pouvoir disposer d'au moins une couronne par jour pour ses dépenses personnelles.

Toutes les autres dépenses, lumière, chauffage, etc., sont payées par l'Etat. Le surplus de sa solde est à la disposition de l'officier comme argent de poche. Les sommes que les officiers et soldats reçoivent du dehors sont inscrites à leur crédit, à la trésorerie du camp qui est autorisée à leur remettre 10 couronnes tous les 10 jours. S'ils ont une somme supérieure à leur crédit, ils peuvent en outre prélever, tous les 10 jours, 10 % de leur dépôt, mais jamais plus de 150 couronnes en une fois. Des paiements plus importants, vêtements, livres, etc., sont prélevés directement, sur le débit du compte du prisonnier, par l'administration du camp.

Nous n'avons eu nulle part de plaintes, malgré nos fréquentes questions à cet égard, concernant la réception ou l'expédition des *lettres, paquets ou envois d'argent* ; seul un officier supérieur russe s'est amèrement plaint que toute correspondance lui ait été interdite pour une durée de trois mois, à titre de représailles, pour une mesure analogue prise en Russie à l'égard d'un officier supérieur autrichien.

Nous ne pouvons nous empêcher de regretter qu'on punisse un officier innocent, pour un fait auquel il est absolument étranger, et il nous paraîtrait tout au moins charitable que des représailles de ce genre soient communiquées de suite, si possible télégraphiquement, au Gouvernement ennemi, soit par la voie diplomatique, soit par celle du Comité international de la Croix-Rouge, afin de ne pas prolonger une torture imméritée.

Nous n'avons pas eu de plaintes concernant la *nourriture* des officiers, sauf celle d'être trop uniforme. Voici, à titre d'exemple, le menu des officiers serbes à Grödig, près Salzburg, pendant la semaine qui a précédé notre visite :

Lundi 6 septembre.

Déjeuner : Café au lait ; pain.

Dîner : Soupe aux choux ; rôti de bœuf ; pommes de terre rôties ; haricots verts ; salade ; pain ; café noir.

Souper : Rôti de mouton ; pommes de terre ; salade ; thé ; pain.

Mardi 7 septembre.

Déjeuner : Café au lait ; pain.

Dîner : Potage à l'orge ; rôti de veau ; purée de pommes de terre ; haricots blancs ; salade ; café noir.

Souper : Œufs durs (3 par personne) ; pommes de terre rôties ; salade ; thé ; pain.

Mercredi 8 septembre.

Déjeuner : Café au lait ; pain.

Dîner : Soupe aux légumes ; rôti de bœuf ; riz à l'étouffée ; salade ; pain ; café noir.

Souper : Rôti de mouton ; pommes de terre rôties ; salade ; thé ; pain.

Jeudi 9 septembre.

Déjeuner : Café au lait ; pain.

Dîner : Potage au riz ; rôti de veau ; pommes de terre rôties ; salade ; compote de pommes ; pain ; café noir.

Souper : Rôti de mouton ; pommes de terre ; salade ; thé ; pain.

Vendredi 10 septembre.

Déjeuner : Café au lait ; pain.

Dîner : Potage à l'orge ; rôti de chevreuil ; pommes de terre rôties ; haricots verts ; salade ; pain ; café noir.

Souper : Rôti de veau ; purée de pommes de terre ; salade ; thé ; pain.

Samedi 11 septembre.

Déjeuner : Café au lait ; pain.

Dîner : Soupe aux choux ; rôti de bœuf ; riz à l'étouffée ; salade ; pain ; café noir.

Souper : Rôti de mouton ; pommes de terre rôties ; salade ; thé ; pain.

Dimanche 12 septembre.

Déjeuner : Café au lait ; pain.

Dîner : Potage au riz ; rôti de veau ; pommes de terre rôties ; haricots blancs ; salade ; compote de pommes ; pain ; café noir.

Souper : Charcuterie ; salade de concombres ; thé ; pain.

Si le soldat prisonnier, occupé à des *travaux divers*, dans le camp ou hors du camp, semble supporter son sort assez allègrement, il n'en est pas de même des officiers que nous avons souvent trouvés déprimés et irritables, sans pourtant que rien de très spécial ne justifiât leur mécontentement. Ne faut-il pas en chercher la cause, pour une part du moins, dans l'inaction forcée d'hommes qui supporteraient mieux leur infortune s'ils avaient une activité variée ? Nous ne songeons certes pas à demander qu'on fasse travailler les officiers prisonniers, mais peut-être en fournissant plus de ressources à leurs besoins intellectuels et physiques atténuerait-on, dans une certaine mesure, une tristesse et une aigreur alimentées par une oisiveté déprimante. On a cherché à y suppléer dans quelques dépôts d'officiers, par des cours, des conférences et des jeux : on ne saurait assez encourager ces initiatives.

3. Soldats

a) *Logements et locaux.* Les camps des *soldats-prisonniers* sont, comme nous l'avons indiqué plus haut, divisés en sections diverses, séparées les unes des autres par des clôtures et comprenant chacune un certain nombre de baraques entre lesquelles sont réservés de larges espaces, généralement plantés de légumes quand le sol s'y prête. En dehors et à quelque distance du camp, se trouvent les baraques de quarantaine et les lazarets, en particulier celui destiné aux contagieux. Dans quelques camps la section des officiers est assez éloignée de celles des soldats, ce qui est très préférable au système d'un enclos spécial pour officiers, au milieu du camp.

Dans la règle, chaque section est composée d'une dizaine de baraques en bois pour 250 à 300 prisonniers, d'une ou deux baraques ouvertes ou fermées, servant de lieu de rassemblement, de cuisines, de salles de douches, d'une buanderie, d'une étuve à vapeur pour la désinfection, de plusieurs latrines. Le camp contient en outre une infirmerie, une pharmacie, une salle d'opérations, parfois une église ou salle de réunion. On y trouve encore des ateliers divers pour cordonniers, tailleurs, menuisiers, une boulangerie, une boucherie, des dépôts de vêtements, de lingerie, de chaussures, de literie, de produits alimentaires, etc... Une section spéciale enfin réunit les bureaux du camp, l'administration, les logements d'officiers surveillants et différents bâtiments annexes, tels que hangar pour pompes à incendie, etc., etc. En un mot le camp de prisonniers contient tout ce qui lui est nécessaire pour vivre de ses propres ressources, grâce à la coopération du personnel surveillant d'une part et des prisonniers eux-mêmes de l'autre. Ce sont, comme nous l'avons dit plus haut, des cités entières en pleine campagne.

Les *baraqués* sont en bois, à doubles parois distantes de 25 à 20 cm., recouvertes de carton bitumé, avec doubles fenêtres et une porte à chaque extrémité. Elles sont dispo-

sées de telle sorte qu'elles fournissent à chaque homme un espace libre de 2 à 2 ½ mètres carrés de surface et un cube d'air minimum de 5 mètres cubes. Le plancher est séparé du sol par un espace vide suffisant pour éviter l'humidité ; sur les côtés extérieurs la terre est ramenée contre la baraque pour immobiliser la couche d'air sous-jacente et éviter les courants d'air. Seules les baraques pour quarantaines ont leur sol dallé, en vue d'écarter tout danger d'infection. Un plancher surélevé sur toute la longueur de la baraque avec double ruelle pour la circulation, est affecté au couchage. Ce plancher surélevé est mobile pour permettre un nettoyage complet. Chaque prisonnier y dispose d'une pailleasse, d'environ 1 m. de largeur, d'un oreiller, et de deux couvertures. Dans quelques camps on a fait faire, par les prisonniers, de modestes lits, qui ont l'avantage de pouvoir être sortis de la baraque en vue d'un nettoyage complet (Grödig). Quelques baraques disposent d'un plancher supérieur, à hauteur de tête, pour une nouvelle rangée de lits ou de simples pailleasses : lors de nos visites ces seconds étages n'étaient guère habités, le plus grand nombre des prisonniers étant hors des camps occupés à des travaux agricoles.

Quand le temps le permet, les pailleasses et couvertures sont mises à l'air au dehors des baraques, sinon relevées à la tête du lit. La paille est renouvelée tous les 3 mois, ainsi qu'à chaque changement d'escouade de prisonniers.

Les baraques sont, dans certains camps, munies de cheminées de ventilation, sur le toit, larges cadres surélevés à pallettes, pour protéger de la pluie et éviter l'arrivée en douche de l'air froid du dehors. Pour le chauffage, un fourneau en fonte est placé à chaque extrémité de la baraque.

Il est vraisemblable qu'avec la double paroi et les doubles fenêtres, ce mode de chauffage assure une protection efficace contre le froid extérieur.

b) *Infirmières et personnel sanitaire.* Les baraques lazarets pour prisonniers sont construites sur le même type que celles destinées aux lazarets de l'armée. Les malades y sont couchés dans des lits de fer ou de bois et disposent d'un

volume d'air de 15 à 16 mètres cubes au moins. La salle d'opération, la pharmacie et le laboratoire d'analyses sont très convenablement installés et contiennent tout le matériel chirurgical et thérapeutique nécessaire. Le personnel sanitaire, médecins et infirmiers, est composé de nationaux ; toutefois, dans quelques camps, nous avons rencontré un très petit nombre de médecins et d'infirmiers prisonniers. A nos observations à ce sujet, on a objecté qu'il était difficile de trouver, parmi le personnel sanitaire du pays, des médecins et infirmiers en nombre suffisant, connaissant la langue des prisonniers, et que ceux-ci préfèrent être soignés par leurs compatriotes. Toutefois, préoccupé de se conformer aux décisions de la Convention de Genève, le Gouvernement austro-hongrois a entrepris, avec le Gouvernement russe, des négociations en vue d'une entente temporaire, autorisant l'ennemi à conserver un pourcent fixe de sanitaires pour un chiffre donné de prisonniers (1 médecin par 1,500 prisonniers). Nous ignorons où en sont actuellement ces négociations, mais elles prouvent tout au moins le désir, de la part de ces Gouvernements, de s'inspirer l'esprit de la Convention de Genève, tout en tenant compte de la situation exceptionnelle, créée pendant cette guerre, par le grand nombre de prisonniers et l'insuffisance de secours. Cette insuffisance résulte autant de l'importance des troupes engagées, mettant à contribution toutes les ressources sanitaires de la nation, que de l'absence plus ou moins complète d'aide de la part des Croix-Rouges des neutres.

Les infirmiers prisonniers, en activité auprès des malades dans les camps, reçoivent les soldes journalières suivantes :

- 1^o Dans les services ordinaires :
 - infirmiers de métier, 50 hellers ;
 - infirmiers sans instruction spéciale, 25 hellers.
- 2^o Dans les services infectieux :
 - infirmiers de métier, 1 couronne ;
 - infirmiers sans instruction spéciale, 50 hellers.

Les médecins prisonniers, occupés auprès des blessés touchés, suivant leur grade militaire, le double de la solde des officiers. Les médecins qui se distinguent par leur zèle

touchent, en outre, un supplément d'au moins 2 couronnes par jour.

Ajoutons, en ce qui concerne les infirmeries des camps, qu'une stricte surveillance préside à l'admission des malades qui subissent, à leur entrée, une désinfection scrupuleuse. Chaque infirmerie contient une salle de bains et une buanderie.

La section pour maladies infectieuses, toujours à distance du camp, comporte généralement autant de baraques que de foyers contagieux divers ; son personnel est absolument indépendant de celui du camp.

c) *Installations sanitaires.* La question des *latrines, fosses, écoulement et destruction des matières fécales*, a été l'une des plus difficiles à résoudre dans l'aménagement de vastes camps devant pouvoir héberger 10,000 à 20,000 hommes et davantage. Les latrines, installées en nombre suffisant dans les rues du camp, sont presque toujours arrosées de chlorure de chaux. Les administrations municipales, on peut bien le penser, ne se sont pas toujours prêtées volontiers au danger d'infection de leurs sources et de leurs cours d'eau, ou à celui, non moins redouté, d'épidémies transmises « on ne sait comment ! ». Dans plusieurs endroits, du reste, l'eau était insuffisante pour songer à créer un tout-à-l'égoût. Le plus souvent donc c'est le système des fosses qui a prévalu, fosses couvertes d'une couche suffisante d'huile minérale (Schwimmoel), pour intercepter absolument les odeurs. Dans certains camps, ce système nous a paru suffisant, l'odeur étant nulle à proximité des latrines ; une surveillance stricte toutefois, dans l'entretien des fosses et dans le bon fonctionnement de la couche d'huile isolatrice, est nécessaire pour éviter les inconvénients constatés ailleurs.

Tout un système de vidanges, avec pompes, récipients hermétiques sur wagonnets, fonctionne journallement avec des équipes *ad hoc*, pour transporter les détritiques du camp, soit à 1 ou 2 kilomètres de distance, dans des fosses où ils sont ensuite recouverts d'une couche de chaux vive et de

terre, soit à de vastes fours crématoires, où ces matières sont réduites en un humus plus ou moins inodore et utile comme engrais facilement transportable.

Les équipes de vidangeurs, composées de prisonniers, reçoivent une petite solde supplémentaire.

La question de l'alimentation en eau des camps n'a pas toujours été facile à résoudre ; dans quelques camps on ne dispose que de pompes, en sorte que l'usage de l'eau pour douches, bains, buanderie, etc., n'est pas facile ; dans d'autres endroits, de grands travaux d'adduction ont dû être réalisés pour amener l'eau dans toutes les sections du camp. On a visé toutefois, et avant tout, à assurer une alimentation suffisante en eau potable absolument pure, et des analyses fréquentes sont faites comme contrôle à cet égard.

Partout où cela a été possible, l'électricité a été mise à profit pour l'éclairage des camps et des baraques, d'où diminution du danger de feu, et lumière en quantité généralement suffisante. Avec la pénurie de pétrole, ce mode d'éclairage s'est, du reste, de plus en plus généralisé.

d) *Travail*. Des ateliers divers pourvoient aux besoins mêmes du camp. L'entretien des chemins, leur pavage ou empierrage, les canalisations, la construction et la réparation des baraques, la culture des jardins potagers, l'ornementation des avenues du camp, etc., etc., occupent un grand nombre de prisonniers qui n'ont point l'air de s'en plaindre. Nous avons dit plus haut que, lors de notre visite, le 68 % des prisonniers étaient au dehors, chez des paysans, ou occupés à des travaux de voirie, de construction de routes ou de voies ferrées. Ils reçoivent, pour ces travaux, 30 à 60 hellers par jour. Cette main d'œuvre a été très appréciée et a permis de cultiver, de labourer et d'ensemencer toute la campagne austro-hongroise. On nous a affirmé que les paysans, propriétaires et entrepreneurs, ont été très satisfaits de l'aide des prisonniers russes et serbes, ceux-ci étant à leur tour heureux de travailler en pleine campagne.

En ce qui concerne les besoins artistiques ou le *délassement*

des prisonniers, nous avons vu, dans quelques camps, des orchestres ou des chœurs ainsi que des terrains aménagés pour jeux en plein air.

e) *Alimentation*. La question de l'*alimentation* nous a paru résolue à souhait, autant que le permettent les ressources actuelles du pays d'une part et les besoins des prisonniers, en particulier des Russes, de l'autre. Les cuisines sont spacieuses, chacune pour l'entretien de 1,500 à 2,000 hommes, munies de vastes marmites de la contenance de 120 litres pour 100 portions. Les prisonniers font, presque partout, eux-mêmes la cuisine.

Les rations sont, nous a-t-on dit, les mêmes que celles de la troupe en Autriche-Hongrie.

Chaque prisonnier reçoit : 500 grammes de pain, cuit dans le camp, composé de 75 à 85 % de farine de seigle et de 15 à 25 % de farine de maïs ; en outre, généralement, une fois par semaine, 200 à 300 grammes de viande fraîche, 2 fois par semaine de la viande de conserve, 2 fois du poisson (morue ou 2 harengs), et pendant les « deux jours sans viande » (suivant la mesure mise actuellement en vigueur pour chaque semaine dans toute l'Autriche), des légumes frais ou des légumes en conserves. Comme exemple, du reste, nous donnons ci-dessous le menu des camps de Kenyermészö en Hongrie et de Grödig en Autriche, pendant la semaine du 12 au 18 septembre 1915 :

Camp de Kenyermészö

Dimanche :

Déjeuner : café. — Dîner : viande de conserves avec haricots et pommes de terre. — Souper : soupe à l'orge (Graupensuppe).

Lundi :

Déjeuner : café. — Dîner : viande de conserve aux légumes avec orge et riz. — Souper : deux harengs ; soupe aux haricots.

Mardi :

Déjeuner : café. — Dîner : viande de conserve : riz et raves.
— Souper : soupe aux haricots et pommes de terre.

Mercredi :

Déjeuner : café. — Dîner : poisson ; pommes de terre et haricots. — Souper : soupe à l'orge.

Jeudi :

Déjeuner : thé. — Dîner : viande de conserve ; pommes de terre et orge. — Souper : soupe aux haricots.

Vendredi :

Déjeuner : café. — Dîner : deux harengs ; soupe aux haricots. — Souper : riz avec sucre et canelle.

Samedi :

Déjeuner : café. — Dîner : viande de conserve ; légumes et orge. — Souper : soupe aux petites pâtes.

Camp de Grödlig, près Salzburg

Dimanche :

Déjeuner : café « Frank » (chicorée et malt). — Dîner : viande bouillie ; orge perlé (Rollgerste) ; carottes. — Souper : thé et saucisses.

Lundi :

Déjeuner : thé. — Dîner : conserve de rizotto et viande. — Souper : café « Frank » ; fromage.

Mardi :

Déjeuner : café « Frank ». — Dîner : poulainte et pruneaux. — Souper : orge perlé ; haricots.

Mercredi :

Déjeuner : thé. — Dîner : légume, viande de conserve. — Souper : légume.

Jeudi :

Déjeuner : café « Frank ». — Dîner : poisson et orge perlé. — Souper : soupe aux haricots verts.

Vendredi :

Déjeuner : thé. — Dîner : orge perlé et pois. — Souper : thé et harengs.

Samedi :

Déjeuner : café « Frank ». — Dîner : haricots et viande de conserve. — Souper : orge perlé et pois.

Il ne nous a naturellement pas été possible d'apprécier la qualité des mets servis aux prisonniers ; cependant ce

que nous en avons vu et goûté nous a paru préparé avec soin et être de bonne qualité. Les liquides paraissent, dans cette alimentation, constituer une proportion un peu forte, par rapport aux solides ; les prisonniers n'ont pas formulé toutefois de plaintes à cet égard. L'on s'efforce d'autre part de fournir le plus possible aux Russes des aliments auxquels ils sont habitués.

Le régime des malades dans les lazarets a été calqué nous a-t-on dit, sur celui des malades dans les hôpitaux autrichiens. Il comporte :

Régime N° 1, diète lactée.

» 2, régime des convalescents (viandes rôties, légumes, etc.).

» 3, régime normal du soldat.

Comme exemple, le lazaret de Wieselburg, avec 79 malades, portait affiché le menu suivant, pour le 6 septembre 1915 :

17	portions	du régime n° 2 ;
42	»	rôti premier choix (extrabratén) ;
62	»	régime n° 3 ;
108	»	lait à 0,25 litre, 2 portions par jour ;
105	»	café au lait ;
25	»	mets farineux au lait ;
160	»	œufs ;
26	»	de vin ;
3	kilogs	de sucre ;
35	portions	de (grands) biscuits ;
55	»	de café noir ;
30	»	de fruit.

Ajoutons que chaque camp contient un bazar où le prisonnier peut s'acheter à bon compte de petites quantités de tabac, de chocolat, et de quelques produits alimentaires, de même aussi que d'autres articles, comme du savon, du cirage, etc., à des prix très raisonnables, nous a-t-il semblé.

Dans la plupart des camps, les paiements se font en monnaie spéciale (Lagergeld). Les prisonniers reçoivent une petite solde journalière, sauf erreur de 2 heller.

Pour ce qui regarde l'*administration du camp*, les bureaux contiennent un fichier nominatif complet sur chaque prisonnier. La fiche porte le numéro d'ordre du prisonnier, reproduit sur une étiquette cousue sur son uniforme, ainsi que toutes les observations qui le concernent. La trésorerie du camp dispose de même d'un fichier nominatif sur les fiches duquel est reporté l'avoir du prisonnier et les paiements qui lui sont faits périodiquement. Il ne touche que le 10 % de son avoir pour ses dépenses courantes, le reste servant aux dépenses telles que vêtements, chaussures, etc...

Correspondance. Les prisonniers sont autorisés à expédier lettres, mandats de poste et colis postaux. Les internés civils jouissent de la franchise de port dans les mêmes limites que les militaires, ils peuvent donc recevoir aussi en franchise des paquets de moins de 5 kilos. Il est vrai qu'on leur vend de 1 à 3 heller les cartes postales pour prisonniers, mais cette dépense est peu élevée, étant donné la rareté des correspondances.

La correspondance des prisonniers comporte 2 cartes et 2 lettres par mois. L'interruption de correspondance, en cas d'épidémies, n'entre en vigueur que lorsqu'il s'agit de maladies contagieuses, transmissibles par lettres ; ainsi le typhus exanthématique n'est pas, du moins depuis la récente organisation des camps, un motif d'interruption de correspondance : on se contente de passer les lettres aux vapeurs sulfureuses.

La *censure* de toutes les lettres de prisonniers est faite à Vienne dans un bureau qui dépend de la Commission des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge autrichienne, sous la direction d'un délégué du ministre de la Guerre. 80 à 90,000 lettres, en moyenne, dans les deux sens, sont censurées journallement dans ce bureau par 800 collaborateurs qui doivent connaître 23 groupes de dialectes différents. Cette censure centralisée a l'avantage d'éviter l'arbitraire qui résulterait de la censure dans les camps.

II

CIVILS

Nous avons visité deux camps de cette catégorie, l'un près de Linz, à Katzenau, l'autre à 45 kilomètres à l'est de Budapest, à Tapio-Süly. L'impression générale que nous en avons rapportée est satisfaisante, bien que ces camps aient une apparence de grande tristesse. Les malheureux civils, arrachés subitement à leur milieu, à leur vie de famille, affirment, pour un grand nombre, n'avoir rien fait qui justifie les mesures de rigueur dont ils sont les objets : ils errent dans le camp, oisifs et inoccupés et font une profonde pitié. Quelques-uns seulement sont employés à des travaux au dehors.

Quoi qu'il en soit, dans les deux camps de civils que nous avons visités, les conditions matérielles sont suffisantes et la direction nettement humanitaire.

A Katzenau les internés administrent eux-mêmes le camp en ce qui concerne les approvisionnements et la cuisine ; un certain nombre d'entre eux sont autorisés à aller faire les achats à Linz, sous l'escorte d'un soldat ; en s'adressant aux coopératives, ils obtiennent les produits à bon compte. On met à la disposition de la commission des prisonniers chargés de cette administration, 2 couronnes par tête d'habitant du camp et par jour.

Le personnel du camp de Katzenau comportait, à l'époque de notre visite, d'assez grandes variations du fait des rapatriements de non-mobilisables, effectués périodiquement par groupes de 600 internés à la fois. Il est à présumer que ces rapatriements sont actuellement terminés et que les camps d'internés civils sont réduits à leur personnel définitif, comportant uniquement des internés mobilisables, des suspects et des irrédentistes. Le nombre de ces derniers intervient en effet pour une assez forte proportion dans le chiffre total des internés.

A Tapio-Süly, ceux des internés irrédentistes qui peuvent fournir deux noms de citoyens austro-hongrois comme garantie, sont autorisés à aller habiter dans le village à proximité du camp. L'internement des civils est, de ce fait, peu rigoureux. Du reste les ressortissants des États en guerre avec l'Autriche-Hongrie ont été en majeure partie autorisés à rester libres et à continuer leur genre de vie habituel, à la condition de ne pas quitter la localité où ils se trouvent et à se présenter périodiquement, une fois par mois en général, à l'autorité de police locale. Ce sont les « confinés », par opposition aux « internés ».

D'après une statistique officielle, qui nous a été remise par le chef du service des prisonniers au ministère de l'Intérieur de Hongrie, l'état numérique des internés, des confinés et des rapatriés était, au 11 septembre 1915, le suivant :

	Internés	Confinés	Rapatriés
Anglais.....	26	539	66
Français.....	51	458	58
Belges.....	3	64	1
Japonais.....	—	6	—
Monténégrins.....	262	29	—
Italiens.....	449	4,474	383
Russes.....	519	1,845	132
Serbes.....	4,176	1,451	1,388
Total.....	5,486	8,866	2,028

Nous n'avons pas les chiffres équivalents pour l'Autriche, mais une récente information de la Croix-Rouge autrichienne nous indique le chiffre de 78 seulement, comme étant celui des internés français, tous les autres n'étant que « confinés », circulant donc librement dans la localité où ils se trouvent, sans avoir été entravés dans leur activité habituelle.

Les considérations générales qui précèdent, sur l'organisation et l'administration des camps de prisonniers en Autriche-Hongrie, résultent autant de nos observations personnelles que des renseignements qui nous ont été fournis

par les commandants et les médecins des camps, ainsi que par les directeurs des services compétents des ministères de la Guerre et de l'Intérieur. Ces hauts fonctionnaires, ayant bien voulu nous accompagner dans toutes nos visites des camps militaires et civils, nous ont donné un grand nombre de renseignements, sommairement résumés dans le présent rapport. Un récent règlement pour les camps de prisonniers nous a été soumis par le chef du service des prisonniers du ministère de la Guerre et nous sera adressé incessamment ; ce règlement complet et détaillé répondra aux questions dont nous n'avons pu donner ici qu'un aperçu sommaire.

B. RAPPORTS SPÉCIAUX

I. CAMPS MILITAIRES

1. Neulengbach

Camp d'officiers russes à proximité de Vienne

Commandant : Général Demar

6 Septembre 1915

Ancien château de la famille Lichtenstein, sur une éminence isolée, à proximité de la forêt, servant, ces dernières années, de sanatorium pour malades nerveux.

Beau parc, grande cour centrale, promenoirs couverts sous colonnades, dongeons et tourelles ; mur d'enceinte ancien avec tour de garde. Plusieurs étages, larges vestibules, belles salles et nombreuses chambres d'apparence confortables, salle de billard, salle de bains, etc. 94 officiers russes y sont internés, parmi lesquels 2 généraux. 46 ordonnances. Les prisonniers peuvent circuler dans la cour et dans le parc du château, peu étendu il est vrai. Toutes les semaines ils font une promenade au dehors et prenaient en été, par le beau temps, un bain dans une pièce d'eau voisine. Les prisonniers ont organisé entre eux des leçons d'allemand, de français, d'anglais et des cours sur des sujets divers ; ce sont les prisonniers qui font, à tour de rôle, l'office de professeurs ; ces cours sont suivis avec intérêt. Les prisonniers sont autorisés à assister, une fois par semaine, à un service religieux catholique dans l'église du village : un service orthodoxe a lieu, en outre, au château, une fois par mois.

2. Wieselburg a. d. Erlauf

(Basse-Autriche)

Commandant : Colonel Pabst

7 Septembre 1915

Camp nouveau pour prisonniers (soldats) russes, organisé pour recevoir 52,000 hommes. Contenait, lors de notre visite, 1 officier et 12,000 hommes. Environ 40,000 travaillaient au dehors (surtout en Hongrie).

Habitation. Deux camps contigus de 64 baraques chacun, bien construites, à 200 ou 250 hommes par baraque. Chaque prisonnier dispose d'une paillasse, d'un coussin et de deux couvertures. Les baraques sont nettoyées tous les jours, lavées tous les 8 jours. Lavoirs entre les baraques pour la toilette. Grandes salles à manger pour chaque groupe de baraques. Latrines dans les intervalles des baraques. Fosses inodores par revêtement d'huile, vidanges par pompes. Dans l'infirmerie latrines à chasse d'eau.

Eau potable. Bonne, est surveillée bactériologiquement.

Nourriture. Matin, café au lait, à midi soupe, un litre (« Kasché », soupe russe avec riz ou maïs, choucroute et morue). 2 fois par semaine viande, 2 fois morue. Cet aliment joue un grand rôle dans ce camp, une vaste baraque en contient un approvisionnement considérable : il semble être très goûté des prisonniers russes ; le soir café au lait : 500 grammes de pain par jour.

Services divers. Chaque cuisine cuit pour 3,000 prisonniers : une vaste boulangerie peut fournir 36,000 portions de 500 grammes de pain.

La buanderie du camp, toujours très active, occupe 300 prisonniers, choisis autant que possible parmi les gens du métier. Tous les services du camp, cordonniers, tailleurs, bouchers, boulangers, etc., sont du reste, autant que faire se peut, occupés par des hommes du métier. Tout un quartier est composé de vastes magasins de produits divers, linge

80,000 chemises, etc.), vêtements, produits alimentaires variés, riz, farine, café, thé, etc., de quoi nourrir, nous dit-on, 40,000 hommes pendant 3 mois.

Conditions sanitaires. La section des baraques d'infirmierie contient 2,500 lits, avec un cube de 16 mètres cubes d'air par lit. Au moment de notre visite, il y avait 453 malades dans l'infirmierie. Dans la section pour maladies contagieuses, à quelque distance du grand camp, nous avons trouvé 29 cas de fièvre typhoïde, 2 de choléra, 2 de scarlatine, tous amenés du front. Il y a eu en tout, dès le début, 36 cas de choléra, avec une mortalité de 18 % : le typhus exanthématique a causé très peu de victimes dans ce camp, relativement récent, la mortalité en a été de 35 %. Pas de diphtérie ni de variole, ni de rougeole ; 5 cas isolés de méningite cérébrospinale épidémique. Une baraque est réservée aux cas de malaria, peu nombreux actuellement. Ces chiffres prouvent que ce camps n'a pas été gravement atteint par les épidémies.

Il est pourvu aux soins médicaux par 10 médecins autrichiens et 2 médecins russes. On instituera prochainement une petite école de mutilés : les amputés reçoivent gratuitement une prothèse provisoire.

Une grande baraque isolée, entourée de fils de fer barbelés, a été construite pour servir de *prison* pour officiers. Sur 4,000 officiers précédemment internés dans ce camp, 10 seulement y ont été enfermés. (Au moment de notre visite elle était occupée par un comte polonais.)

Ajoutons que notre visite a été agrémentée par une aimable réception au mess des officiers, par des productions musicales d'un orchestre russe organisé par les prisonniers, et par un exercice d'extinction d'incendie, exécuté par l'équipe du camp, composée d'hommes de la garde du camp et de prisonniers. Une baraque a été désignée par l'un de nous comme censée en feu, en une minute pompes et hydrantes se sont trouvées sur place et ont inondé la baraque : exercice fort bien exécuté, à la grande joie des quelque mille prisonniers un moment ahuris par l'incident.

Appelés sur les rangs, dans les différentes sections, et

interpellés, pour être mis au courant de notre mission et être interrogés sur leurs désirs ou sur les plaintes qu'ils auraient à formuler, les prisonniers se sont déclarés satisfaits, soit du traitement, soit de la nourriture ; un seul est sorti du rang pour demander à être transféré du service des vidangeurs à celui des tailleurs ! Satisfaction immédiate a été donnée à cette innocente réclamation.

Les prisonniers de ce camp nous ont laissé une bonne impression ; ce sont des hommes très doux, plutôt placides, passifs, ils semblent très peu exigeants et sans grands besoins. L'envoi de livres de prières leur cause une grande joie, chacun désire avoir le sien ; ils ne demandent pas d'autres lectures. Ce sont de bons ouvriers, lents au travail mais consciencieux et obéissants. Leurs rapports avec les officiers et sous-officiers du camp nous ont paru très corrects.

3. Mauthausen

(Près de Ens, Haute-Autriche)

Commandant : le Général-major Nottes

8 Septembre 1915

Grand camp dans une belle situation, à proximité du Danube ; terrain sec. camp organisé pour 30,000 prisonniers. Était occupé, lors de notre visite, par 98 officiers et 3,000 soldats italiens, ainsi que par environ 3,000 soldats serbes. 6,000 prisonniers de ce camp étaient occupés dans la campagne, surtout en Hongrie.

Habitations. Baraques pour 200 hommes, comme à Wieselburg. A quelque distance de celles-ci une vaste baraque de quarantaine, construite sur un modèle différent ; haute voûte, sans angles ni retraits, en vue d'une désinfection plus facile. Le sol en est cimenté. Ici les prisonniers nouvellement arrivés passent cinq jours couchés sur le sol, avec une seule couverture et leur fourniment comme oreiller. Cette mesure, un peu pénible à supporter pour des prisonniers fraîchement évacués du front, pourrait être évitée, tout au

moins pour les officiers. Grâce aux installations très complètes pour la désinfection des effets, il semble que le surcroît de travail, consistant à désinfecter quelques centaines de fourres de paillasses, au passage de nouvelles escouades de prisonniers dans les baraques de quarantaine, ne serait pas chose trop difficile. On nous a fait espérer que cela se passerait ainsi à l'avenir.

Evacuation des immondices. Le camp, largement fourni d'eau, bénéficie d'un tout-à-l'égoût, avec courant d'eau très abondant, avantage très grand sur les camps où le système des fosses exige de constantes vidanges et la destruction laborieuse des détritrus.

Eau potable. Bonne, est surveillée bactériologiquement.

Nourriture. Comme dans les autres camps, sinon que le lait étant rare dans cette région, le café du matin est servi noir.

Habillement. Grandes réserves de vêtements de rechange, chaussures, linge, etc. ; ainsi un dépôt contient 30,000 vareuses chaudes, distribuées gratuitement aux prisonniers sans ressources.

Etat sanitaire. Actuellement très bon, mais le camp a passé, de décembre 1914 à février 1915, par une violente épidémie de typhus exanthématique, dont la mortalité a été de 30 %. Il y a eu jusqu'à 200 cas de décès par jour ; 5,000 prisonniers serbes en sont morts, de même que beaucoup d'hommes du personnel sanitaire du camp, parmi lesquels trois médecins autrichiens. Il s'est déclaré, en outre, un grand nombre de cas de tuberculose parmi les Serbes. Au début, nous a dit le médecin en chef du camp, tout cas de bronchite, même léger, menaçait de dégénérer rapidement en tuberculose à issue fatale. L'isolement des malades, dès le début d'un catarrhe, le repos au lit et la suralimentation (ration doublée) ont donné des résultats surprenants.

Quelques cas de fièvre typhoïde et de gangrènes des extrémités post-typhus exanthématique occupaient, lors de notre visite, le personnel médical.

Indiquons, comme renseignement général, que l'entretien du camp coûte 250,000 couronnes par mois.

Le camp de Mauthausen, nous a-t-on dit, sera affecté

prochainement aux seuls prisonniers italiens, les Serbes qui y sont encore devant être transférés autre part. En outre la section des officiers, actuellement un peu insuffisante et trop rapprochée de celle des soldats, sera transférée à une certaine distance, dans des locaux plus vastes et plus confortables : ces constructions étaient, lors de notre visite, presque achevées. Ces installations neuves nous ont paru devoir répondre d'une façon satisfaisante, aux désirs des officiers qui se plaignaient surtout des baraques de quarantaine de ce camp.

Les officiers italiens se sont plaints, d'autre part, de ne pouvoir écrire que deux lettres par mois. On attendait de connaître les dispositions prises en Italie pour la correspondance des officiers autrichiens prisonniers : les officiers italiens seront assurés d'une égalité de traitement. Quelques officiers ont déclaré, en outre, avoir été malmenés lors de leur capture, mais se sont déclarés bien traités depuis leur arrivée dans le camp.

Les soldats serbes n'ont proféré aucune plainte ; la stature de ces Slaves montagnards contrastait avec l'allure des Italiens, plus petits et plus vifs : sur les traits des uns comme des autres se lisait la souffrance, les premiers à la suite de longues fatigues, et sous le coup des maladies qui les ont décimés, les autres abattus par leur toute récente capture, mais en apparence moins éprouvés physiquement.

4. Kenyermèzö

(près Esztergom, Hongrie)

Commandant : Colonel Braun

12 Septembre 1915

Vaste camp, au pied d'une colline qui domine de loin la ville d'Esztergom (Gran), siège du Primat de Hongrie. C'est un ancien camp de manœuvres de 2 $\frac{1}{4}$ kilomètres carrés et 6 kilomètres de pourtour. Situation salubre, terrain

sabloneux. Ce camp est aménagé pour pouvoir recevoir 56,000 prisonniers. Il est actuellement divisé en 6 sections, pouvant loger 6,000 hommes chacune. On construit une nouvelle section. Au début ce camp a manqué de locaux et la situation en a été rendue très critique, en raison du nombre considérable de prisonniers qui y ont été envoyés. Lors de notre visite, il y avait presque uniquement des prisonniers russes, ainsi qu'un très petit nombre de serbes. Sur 47,000 soldats prisonniers, il en restait environ 12,000 dans le camp, les autres travaillant au dehors, dans le pays. Il y avait en outre 382 officiers russes avec 180 ordonnances.

Habitation. 20 baraques par camp pouvant contenir chacune 300 hommes. Les cadres qui supportent la literie sont mobiles pour permettre une désinfection plus complète. Plusieurs baraques disposent de couchettes supérieures, formant étage, d'où la possibilité de loger 300 hommes. Ces baraques, fort bien construites, reviennent à 11,800 couronnes, pour celles qui servent au personnel surveillant du camp et 9,000 couronnes pour celles qui logent les prisonniers. Jusqu'ici l'ensemble du camp a coûté déjà 4 millions et demi de couronnes. Les baraques sont plus ou moins éloignées les unes des autres et leurs alentours spacieux, mais, relativement peu plantés, à cause de la nature sablonneuse du sol ; les chemins sont bien entretenus et partout empierrés ou pavés.

Evacuation des immondices. W.-C. spacieux, au nombre de quatre par rue de 16 baraques. Jusqu'ici, c'est le système des fosses avec couche d'huile protectrice, qui a dû être employé, mais on construit actuellement une canalisation qui épargnera le gros travail du transport des détritux, à 1 kilomètre et demi de distance et leur enfouissement à 4 mètres de profondeur, sous un lit de chaux de 1 mètre d'épaisseur, ainsi que cela se pratiquait encore lors de notre visite.

Eau potable. Proviend d'une bonne source captée au sommet de la colline et conduite au-dessous d'une couche de sable de 28 mètres d'épaisseur, dans un vaste réservoir d'où elle est pompée.

Nourriture. De même que dans les autres camps. Deux fois par semaine le repas du soir consiste en haricots, avec 2 harengs par tête. L'entretien des prisonniers revient à 154 heller par jour, dont 58 heller pour 500 grammes de pain et 2 heller de solde.

Signalons encore plusieurs grandes baraques pour douches, à 25 pommes d'arrosoir ; un grand bâtiment pour le personnel sanitaire et les médecins, divers bureaux, etc...

L'argent reçu par les prisonniers est transmis par la voie d'Amérique ; les envois et réceptions se font normalement et il n'y a pas de plaintes à cet égard. Le rouble est compté à 2 couronnes 70.

Le camp devait être éclairé à l'électricité à partir du 1^{er} octobre.

Le pain, cuit dans le camp, contient 85 % de farine de seigle et 15 % de farine de maïs. La boulangerie du camp, très considérable, peut fournir 50,000 portions par jour et forme des apprentis boulangers à envoyer dans d'autres camps.

Etat sanitaire. Satisfaisant. Au moment de notre visite, l'ambulance comportait 325 malades, presque uniquement des cas légers ; un petit nombre de typhoïdes seulement. Il y a eu le printemps dernier, 700 cas de typhus exanthématique, avec 4 % de gangrènes consécutives et 111 décès, soit une mortalité de 17 % ; à la même époque 1,600 cas de choléra et 700 décès, soit 43,8 % de mortalité. On n'a compté qu'une soixantaine de cas de malaria et 80 de tuberculose, sur un total de 28,000 prisonniers.

Travail. Beaucoup de prisonniers travaillent dans le camp, à son entretien, à la canalisation nouvelle, dans les carrières attenantes pour la construction des nouveaux bâtiments, dans des ateliers divers pour le camp, etc. ; d'autres ont été autorisés à faire un travail de leur métier, tel des peintres, un graveur, etc. On nous a dit que les ouvriers dans la campagne, logés chez le paysan, fournissent plus de travail que dans le camp, ce qui proviendrait pour une part de l'alimentation plus variée et substantielle qu'ils y reçoivent. Toutefois, nous n'avons pas entendu de plaintes à

l'égard de la nourriture et les prisonniers avaient en somme bonne apparence.

Officiers. Leur section nous a semblé suffisante, bien que modeste ; on terminait lors de notre visite un vaste bâtiment confortable et spacieux, avec grande salle à manger et salle de réunion, séparées par une grande porte à coulisse, terrasse, longs vestibules couverts, jolies chambres à larges fenêtres, bains, terrain étendu pour jeux, etc., situé à quelque distance du camp des soldats. Ce quartier nouveau pour les officiers prisonniers fait excellente impression ; c'est ce que nous avons vu de mieux à cet égard. Le bâtiment servira plus tard d'habitation pour les officiers austro-hongrois lorsque le camp sera utilisé comme camp de manœuvre.

Les officiers prisonniers, tous russes, ont formulé à la délégation du Comité international une plainte concernant des voies de fait dont un officier aurait été victime de la part d'un sous-ordre de la garde du camp ; une enquête a été ordonnée à ce sujet par le commandant qui a objecté que cet officier n'était pas sobre à ce moment. Une note écrite exprimait en outre le désir de pouvoir veiller jusqu'à 11 heures le soir et d'être l'objet de plus d'égards de la part des inférieurs de la garde du camp.

En somme toutefois, la tenue du camp nous a paru bonne et la direction bien disposée pour les prisonniers, officiers et soldats.

Pendant le dîner qui nous a été offert au mess des officiers, un chœur russe, dirigé par un prisonnier, qui était dans la vie civile un des premiers instrumentistes à l'orchestre de l'opéra de Pétrograde, nous a chanté quelques-uns de ces beaux chœurs russes graves, puissants et mélancoliques qu'on n'entend jamais sans émotion.

5. Grödig

Près Salzburg

Commandant : le Général-major Urban

16 septembre 1915

Ce camp, dont l'installation et l'entretien ont coûté déjà 7 millions de couronnes, date de janvier 1915, il est situé au pied de la montagne, dans le merveilleux amphithéâtre qu'offre la plaine de Salzburg ; l'un des camps, car il y en a trois à quelque distance les uns des autres, pénètre jusque dans une belle forêt de chênes au flanc de la colline.

L'ensemble des camps comportait, le jour de notre visite, 265 officiers prisonniers et 7,261 soldats : l'infirmerie 220 malades, dont 19 cas de tuberculose, le reste de cas légers ; dans le lazaret pour maladies infectieuses, 1 malade seulement atteint de fièvre typhoïde. Le personnel sanitaire est composé de 4 médecins militaires autrichiens, 1 médecin militaire russe, 1 médecin civil autrichien, 25 infirmiers russes.

Ici, de même que dans les autres camps, un grand nombre de prisonniers, 15,000 en tout, étaient occupés alors au dehors du camp. Les 265 officiers étaient tous serbes, dont 19 officiers d'État-major. Sauf 94 Serbes, tous les soldats prisonniers étaient russes.

Locaux. Vastes baraques, avec grandes fenêtres et 6 portes, pouvant loger 400 hommes, étaient habitées seulement par 300 prisonniers lors de notre visite. Chaque camp comporte quatre à cinq sections distinctes de 10 baraques, avec 2 grandes salles à manger fermées, et 4 locaux ouverts comme lieux de réunion ou réfectoires. Les baraques, contrairement aux autres camps que nous avons visités, contiennent de petits lits en bois, faits par les prisonniers, avec paille, oreiller et 2 couvertures. L'espace entre les lits est d'environ 25 cm. Double étage de lits. Espaces cultivés entre les baraques, légumes, fleurs.

Evacuation des immondices. Fosses à couches d'huile, d'un fonctionnement moins complet toutefois que dans les camps précédemment visités. Vaste four pour la destruction des matières fécales par le feu. Cette manipulation qui exige un feu constant et considérable, paye, nous dit-on, ses frais par la production d'un excellent engrais transportable.

Eau potable. Bonne eau de source, mais peu abondante, doit être pompée.

Conditions sanitaires. Bonne, il n'y a eu jusqu'ici aucune épidémie dans ce camp, à part 16 cas de typhus exanthématique. Il ne s'est produit que 49 décès, en tout, depuis le début du camp, presque tous de tuberculose. Quelques cas de psychoses, chez des soldats uniquement. 12 baraques d'infirmerie, l'une pour maladies infectieuses, quelques baraques de quarantaine. Blanchisserie, salles de douches. Tour pour la surveillance du camp, etc.

Le logement des officiers prisonniers comporte, comme dans les autres camps, des baraques avec chambres à 1 ou 2 lits, chambres de bains avec baignoires, etc.

Les officiers serbes, se sont plaints de l'humidité du plancher dans les chambres, bien qu'elle ne fût pas apparente sur les parois plâtrées de la pièce. Ces officiers souffrent surtout d'être à l'étroit et demanderaient à être logés dans des bâtiments moins précaires : ils se plaignent aussi de la monotonie des repas. Nous en avons indiqué le menu dans les considérations générales. Il est certain que cette vie dans un espace restreint et sans occupation est très pénible pour des officiers, et qu'elle ajoute le mécontentement à la souffrance de l'internement. Tout ce qui sera fait pour améliorer les conditions morales des officiers prisonniers sera œuvre de vraie charité : occupations variées bien que sans contrainte, jeux, lectures, musique, distractions diverses et de temps en temps tout au moins, des promenades au dehors du camp.

II. CAMPS CIVILS

1. Katzenau

(Près de Linz, Haute-Autriche)

8 septembre 1915

4,000 internés, sur le nombre desquels 1,700 travaillaient au dehors lors de notre visite : 800 irrédentistes. Un petit nombre de femmes, dont quelques italiennes qui seront évacuées par la Suisse, avec les hommes non-mobilisables, lors de la prochaine organisation d'un train de transport.

Locaux. Baraques de types variés ; les grandes baraques peuvent loger 250 personnes, on n'en a mis toutefois que 150. Chacun organise sa couchette pour le mieux, cherche à s'isoler derrière des rideaux ou des parois de papier, formant ainsi de petites chambrettes d'un aspect plus ou moins piteux. De petites baraques, forme maisonnette, à plus grandes fenêtres, hébergent des internés privilégiés, des femmes, des vieillards, des familles de conditions meilleures : il y a même de grandes baraques avec chambres séparées et confortables pour familles ou couples mariés. Quelques baraques sont réservées aux femmes seules.

Chaque baraque est dirigée par un chef choisi, autant que possible, parmi les hommes mariés. Les baraques sont lavées deux fois par semaine ; chaque interné doit, d'autre part, passer une fois par semaine à la douche.

Les baraques sont assez espacées les unes des autres, toutefois le camp paraît monotone, bien qu'agrémenté d'un emplacement boisé à l'une de ses extrémités. Les internés errent, désœuvrés, ennuyés, aigris par leur internement que la plupart déclarent ne pas comprendre : ils regrettent leur travail, leur foyer dont ils ont été arrachés et demandent ce qu'ils ont fait pour être subitement considérés comme suspects. Il semble clair qu'ici, comme partout, parmi les

internés civils, pour un réellement suspect, il y a sans doute beaucoup d'innocents suspectés. Encore les garderait-on quelques semaines en observation, mais combien de milliers en Allemagne, en France, en Angleterre, en Russie, sont retenus prisonniers, dans des camps et dépôts inconfortables et mélancoliques, malades et sans ressources, depuis plus de 13 mois déjà. Il convient, à cet égard, de rendre justice aux Gouvernements d'Autriche et de Hongrie qui ont limité, comme nous l'avons indiqué plus haut, le nombre des internés à un chiffre très restreint, tandis que bien des centaines d'étrangers ressortissants des pays ennemis continuent leur genre de vie habituel, sans être inquiétés.

Presque tous les internés de Katzenau sont des Italiens qui habitaient avant la guerre le Trentin et la région de Trieste, ainsi que des italo-autrichiens irrédentistes. Ce sont donc presque tous des internés de date relativement récente en regard des internés des autres nations belligérantes.

Dans le camp de Katzenau, les internés sont chargés eux-mêmes de l'administration du camp ; ils sont autorisés à déléguer quelques-uns des leurs en ville, à Linz, pour acheter les produits nécessaires à leur entretien ; le comité des prisonniers reçoit pour ses achats 2 couronnes par jour et par interné. La cuisine est faite aussi par les internés et ne provoque aucune plainte. Il y a quatre cuisines dans le camp.

Un bazar avec petits magasins pour produits divers, vêtements, chaussures, coiffeur, etc., contient un restaurant où l'interné peut venir manger à la carte suivant un menu assez varié et à prix fixes, affiché dans le local. Le restaurateur donne, pour 1 couronne 29 heller en sus des 2 couronnes reçues du camp, tous les repas à la cantine, avec viandes, poisson, etc., à ceux dont les ressources leur permettent d'y prendre pension.

Une petite infirmerie contenait, lors de notre visite, un très petit nombre de malades ; une grande baraque sert d'église ; au moment de notre passage dans ce bâtiment, on y célébrait la messe à l'occasion d'une fête religieuse.

2. Tapio-Süly

(A 45 kilomètres à l'est de Budapest)

11 septembre 1915

Ce camp loge 377 Italiens, dont 13 femmes venues volontairement avec leurs enfants pour accompagner leur mari interné. Une centaine d'internés ouvriers spécialistes, maçons cimenteurs, mineurs, ont été autorisés à travailler au dehors. Les internés du camp refusent, nous dit-on, de travailler dans la campagne, même à 4 couronnes par jour ; ce sont pour le plus grand nombre des marins et ouvriers du port de Fiume, habitués à gagner 8, 10 et même 12 couronnes par jour.

Le commandant du camp, qui est préfet du village voisin, nous a dit être à même de libérer chaque jour 2 à 3 internés, avec autorisation ministérielle, et de les laisser repartir pour Fiume. D'autres, moins privilégiés, peuvent aller habiter au village et sont relativement libres de leurs mouvements s'ils peuvent fournir la garantie de 2 personnes honorablement connues. Plusieurs internés sont autorisés à se rendre par chemin de fer, une fois par semaine, à Budapest, pour leurs achats. L'impression du camp à cet égard est donc nettement favorable et les prisonniers ne se plaignent que d'une chose : le manque de liberté complète pour retourner chez eux.

Chaque interné peut recevoir jusqu'à 100 couronnes par semaine : il peut se faire servir dans une cantine ou faire sa cuisine dans le camp, s'il est en famille.

Les *locaux* sont d'anciennes baraques d'un camp de manœuvres militaires, grandes baraques, assez sombres, les fenêtres étant très petites ; le sol en est cimenté, et le chauffage, au moyen de deux calorifères, en apparence suffisant. L'eau manque un peu et les locaux et appareils pour bains et toilette sont plutôt rares. Les lits sont bons, au nombre de 120 par baraque, paillasse, oreiller, 2 couvertures, serviettes.

Eau potable. Le camp contient 6 citernes, mais une seule fournit de bonne eau potable.

Nourriture. Semble suffisante et bien préparée ; 500 grammes de pain par personne. Les frais pour l'achat des vivres s'élèvent à 106 heller par personne et par jour, mais les internés peuvent faire venir du dehors tout ce qu'ils désirent en fait d'aliments.

Les internés indigents reçoivent gratuitement les vêtements dont ils ont besoin.

L'état sanitaire était tout à fait satisfaisant lors de notre visite.

En résumé : conditions matérielles suffisantes, mais confort plutôt médiocre ; conditions morales aussi bonnes que peut le comporter l'internement de civils qui, ici comme à Katzenau, se considèrent comme des victimes innocentes de circonstances auxquelles ils sont absolument étrangers. Comme à Katzenau aussi, une forte proportion des internés sont des irrédentistes, dont un certain nombre sont et seront peu à peu autorisés à rentrer chez eux.

En somme les deux camps d'internés civils que nous avons vus en Autriche et en Hongrie nous ont paru satisfaisants et ne pas mériter les plaintes publiées sur le traitement des internés de cette catégorie. Ceci dit, sans vouloir porter un jugement sur d'autres camps civils que nous n'avons pu visiter, et au sujet desquels on a formulé parfois, dans la presse, de sérieux reproches.



Conclusion

« L'automne dernier, nous a dit S. E. le ministre de la Guerre, nous sont arrivés à la fois 100,000 prisonniers et, de suite après, les grands froids de l'hiver; nous n'étions pas prêts et la tâche a dépassé alors nos moyens; aujourd'hui tout est bien organisé. » Telle est aussi l'impression que nous avons retirée de nos visites; souvent on nous a dit dans les camps: « Quelle différence d'avec l'hiver dernier, quels temps difficiles nous avons passé alors avec le froid, l'inconfort d'installations insuffisantes et les épidémies, parfois cruellement meurtrières. »

Il va sans dire, — nous l'avons dit au début de ces lignes, — que nous ne saurions prétendre, après une visite rapide de quelques camps de prisonniers seulement, avoir pu pénétrer les besoins et connaître les plaintes de centaines de mille prisonniers, avec l'un ou l'autre desquels nous n'avons pu même entrer en contact que par le canal d'interprètes: toutefois, on peut dire que les prisonniers en Autriche-Hongrie sont aujourd'hui bien logés, pour autant naturellement que le régime des camps de baraques peut-être considéré sinon comme confortable, du moins comme salubre: ils nous ont paru bien traités aussi, car l'uniformisation du régime introduit dans les camps a réduit au minimum les aleas qui peuvent résulter du bon plaisir des chefs ou des sous-ordres: du reste nous nous plaisons à le dire, dans la mesure où une courte visite peut fournir un moyen d'appréciation à cet égard, nous avons constaté partout de la part des chefs, des officiers et des médecins dans les

camps, un réel désir de remplir leur mission pour le plus consciencieusement possible.

De fait, nous n'avons pas non plus entendu de plaintes graves ou générales. L'insuffisance de pain, sans doute, est dure à supporter pour les Russes, grands mangeurs de cet aliment, mais on ne saurait oublier qu'ils en reçoivent plus que le double de la quantité accordée à la population civile.

Le Gouvernement austro-hongrois a proposé à la Russie que celle-ci lui fournisse les céréales nécessaires pour les prisonniers russes en Autriche-Hongrie ; lors de notre visite, on attendait la réponse à cette proposition : sa réalisation apporterait une solution heureuse à la principale, on pourrait presque dire la seule plainte générale des prisonniers russes.

Il semble d'autres part certain, en suite des mesures nouvelles de prophylaxie, que la situation matérielle des prisonniers serbes sera désormais moins pénible en Autriche et en Hongrie qu'elle ne le fut l'hiver dernier. Quant aux Italiens, il y a eu et il continue à y avoir entre les deux pays des échanges constants pour viser à l'uniformisation du traitement des prisonniers. Sans doute, à cet égard, les récentes visites faites dans les camps de prisonniers en Autriche et en Italie, pourront-elles contribuer à la réalisation de ce désir très réel et sincère de part et d'autre.

Genève, Octobre 1915.

Pour le Comité international de la Croix-Rouge :

G. ADOR, président. **D^r F. FERRIÈRE**, membre.

D^r de SCHULTHESS-SCHINDLER,
délégué adjoint.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
Introduction	5
A. Rapport général	7
I. Militaires	7
1. Situation des camps, administration, prophylaxie	7
2. Officiers	11
3. Soldats	
<i>a)</i> Logements et locaux	15
<i>b)</i> Infirmerie et personnel sanitaire	16
<i>c)</i> Installations sanitaires	18
<i>d)</i> Travail	19
<i>e)</i> Alimentation	20
<i>f)</i> Correspondance	23
II. Civils	24
B. Rapports spéciaux	27
I. Camps militaires	27
1. Neulengbach	27
2. Wieselburg a. d. Erlauf.	28
3. Mauthausen	30
4. Kenyermézö	32
5. Grödig	36
II. Camps civils	38
1. Katzenau	38
2. Tapio-Söly	40
Conclusion	43





